



DIVERSITÉ DE PROFILS ET MOTIVATIONS HÉTÉROGÈNES

DIVERSITY OF PROFILES AND HETEROGENEOUS MOTIVATIONS

« La raison, le jugement, viennent lentement, les préjugés accourent en foule ».

Jean Jacques Rousseau
Écrivain, philosophe et musicien suisse.
(1712-1778).

RÉSUMÉ

Les personnes radicalisées présentent quelques points communs : elles sont jeunes, mènent souvent une existence dans un milieu familial et social difficile et sont envahies par un fort sentiment victimaire. Dans le même temps elles ont des profils psychologiques très différents et des motivations aux antipodes les unes des autres.⁽¹⁾ Cette diversité constitue un véritable défi, accru par l'ampleur du nombre de signalements pour radicalisation, auquel il est pourtant nécessaire de répondre au cas par cas en fonction des profils.

MOTS-CLÉS

Troubles psychiatriques, mercenaires, personnes vulnérables, convertis, humanitaires.

ABSTRACT

Radicalized people have a few things in common: they are young, often live in a chaotic family environment, and are overwhelmed by a strong sense of victimhood. But they also have disparate profiles and motivations poles apart from each other. This diversity is a real challenge, increased by the sheer number of reports for radicalization, which need to be answered on a case-by-case basis.

KEYWORDS

Psychiatric disorders, mercenaries, vulnerable people, converts, humanitarian.

(1) M. Hecker, « 137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice », Focus stratégique, n°79, Ifri, avril 2018, p. 27-29.





INTRODUCTION

Existe-t-il des points communs entre toutes les personnes islamistes radicalisées ? Il est difficile de répondre à cette question mais on observe souvent que les personnes radicalisées sont généralement jeunes, provenant de familles dysfonctionnelles, ont un ressenti victimaire et de faibles connaissances pour l'idéologie politico-religieuse qu'ils soutiennent.

À propos de l'âge, les chiffres officiels font état d'un taux moyen de 16 % de mineurs parmi les personnes signalées comme radicalisées (19 745 personnes en mars 2018). Mais, si l'on devait considérer la tranche des 15-25 ans, cette dernière serait bien supérieure puisqu'elle engloberait les adolescents et un groupe de jeunes majeurs de 18 à 25 ans.

Quelques études relatent que l'âge est un facteur constant d'engagement dans le militantisme violent. Pour Marc Sageman⁽²⁾ l'âge moyen des militants djihadistes serait de 25 ans, pour Ariel Merari⁽³⁾ l'âge des auteurs d'attentats-suicides seraient de 21,3 ans en moyenne. Quant à Benjamin Ducol, il observe à partir de l'étude de 12 cas que l'âge moyen est de 24,5 ans.

Pourquoi cette prédisposition des plus jeunes ?⁽⁴⁾ Benjamin Ducol⁽⁵⁾ observe qu'il s'agit d'un élément récurrent et constant. Il propose un élément de réponse qu'il nomme « le mécanisme de disponibilité »⁽⁶⁾ : « les mécanismes de disponibilité reviennent à entrevoir par quels mécanismes des individus se retrouvent, à un moment donné, potentiellement plus disponibles que d'autres, à être exposés à des matrices de socialisation validant l'engagement clandestin comme une avenue d'action légitime et cognitivement plus disposés que d'autres à adhérer aux normes morales et aux produits cognitifs qui leur sont proposés dans ces environnements réels et virtuels ».

Cet auteur distingue deux mécanismes de disponibilité :
– les mécanismes de disponibilité objective qui comprennent deux sous-types, l'un concernant

l'âge et l'autre les perturbations biographiques des individus ;

- les mécanismes de disponibilité subjective qui comprennent également deux sous-types, l'un concernant la transition vers l'âge adulte et l'autre les perturbations cognitives.

Quant au milieu familial, on sait que l'idéologie salafiste prospère sur les désordres psychologiques intérieurs des uns et sur les désordres extérieurs des d'autres. La perte ou le besoin de repères, le sentiment d'abandon au sein de familles désunies ou le déclassement social sont des signes de vulnérabilité que vont exploiter les recruteurs et les commanditaires. « À vingt ans, après une vraie période de désespoir, j'ai décidé de changer radicalement et je me suis convertie à l'islam. C'était un élan de foi sincère, je pensais avoir trouvé la bonne voie, celle qui me permettrait de devenir quelqu'un de bien. Trois semaines se sont écoulées et j'ai été mariée à un homme que j'avais vu trois fois. J'ai commencé ma vie d'épouse Musulmane, j'ai arrêté mes études ».⁽⁷⁾

Les travaux organisés par le Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation ont conduit à la mise en place, en 2014, d'un groupe de travail interministériel portant sur les indicateurs de risque de basculement.⁽⁸⁾ Ces indicateurs sont accessibles sur le site internet du CIPDR, et sont destinés aux professionnels dans le repérage de situations à risques. Ils contiennent une rubrique nommée : « *Environnement personnel de l'individu* ». Elle est elle-même divisée en 5 sous-catégories,

- 1 - Image paternelle et/ou parentale défaillante voire dégradée
- 2 - Environnement familial fragilisé
- 3 - Environnement social
- 4 - Traits de personnalité
- 5 - Réseaux relationnels

Nous nous arrêterons sur les deux sous-catégories intéressant directement la famille. Celle de « l'image paternelle et/ou parentale défaillante, voire dégradée » et celle de « l'environnement familial fragilisé ».

- L'image paternelle et/ou parentale défaillante, voire dégradée.

L'on apprend que l'absence ou le rejet d'un père, une situation familiale difficile avec notamment le placement dans des centres de protection de l'enfance ou de familles d'accueil ou bien encore l'existence de violences intrafamiliales, peuvent conduire de jeunes gens à rechercher une famille de substitution et à s'inscrire dans un processus de radicalisation, à la recherche d'une nouvelle identité sociale.

(2) M. Sageman, *Le vrai visage des terroristes. Psychologie et sociologie des acteurs du djihad*, Paris, Denoël, 2005.

(3) A. Merari, « The readiness to kill and die: Suicidal terrorism in the Middle East » (La volonté de tuer et de mourir au Moyen-orient), in W. Reich, « Origins of Terrorism: Psychologies, ideologies, theologies, states of mind », Washington, D.C., Woodrow Wilson Center Press, 1998, p. 192-207.

(4) D. Le Breton, « Jeunesse et djihadisme », *Le Débat*, n° 188, 2016/1, p. 119-130.

(5) B. Ducol, « Devenir jihadiste à l'ère du numérique. Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement jihadiste au regard du web ». Thèse, Université de Laval, Québec, Canada, 2015.

(6) B. Ducol, op. cit., p. 143.

(7) M. D'Auzon, *Convertie*, Paris, Toucan, 2008.

(8) Tableau de synthèse des indicateurs de basculement. Site internet du SG/CIPDR.



– L'environnement personnel de l'individu
Quant à « *l'environnement social fragilisé* », il concerne autant l'immersion dans une famille déjà radicalisée, que les traumatismes personnels, dont l'individu a été témoin dans le cas de violences physiques, d'incestes, de suivi psychiatrique de l'un des parents, ou d'agressions sexuelles extra-familiales. Ces observations sont corroborées par des rapports, colloques et des réunions thématiques. Lors du colloque national sur la prévention de la radicalisation du 12 novembre 2015,⁽⁹⁾ la synthèse du groupe de travail relatif aux familles de personnes radicalisées a mis en exergue des situations complexes et très diversifiées dans le cadre familial.

Selon les experts réunis autour de ce thème, beaucoup de femmes se plaignent du changement soudain de comportement de leur compagnon au nom de la religion. Ces changements de comportements pouvant se traduire par des violences de toutes natures ou la volonté d'imposer une seconde compagne. Cette situation conduirait parfois à un « phénomène d'emprise sur la femme victime ».

En outre, selon les mêmes observateurs, beaucoup d'enfants radicalisés seraient issus de familles monoparentales. La prudence reste de mise à ce sujet afin de ne pas stigmatiser le parent seul, bien souvent la mère, afin d'éviter les confusions et conclusions trop hâtives. Par ailleurs, soulignent les intervenants, « on ne peut occulter les enfants victimes de leurs parents et les parents victimes de leurs enfants ».

Il existe aussi des corrélations entre la crise d'adolescence liée au relationnel familial, pouvant provoquer une rupture (processus de désaffiliation), en particulier pour les filles, et enclencher pour certaines, l'adhésion plus ou moins rapide à des comportements et croyances de toutes sortes. Le point d'accroche semble se situer dans la volonté, pour certaines, de s'extraire du carcan familial pour se forger leur propre personnalité. Cette « extraction familiale » peut avoir des conséquences néfastes, car les nouvelles croyances et les nouveaux milieux d'appartenance, sectaires, radicaux ou autres, se vivent sur un mode de persécution victimaire, considérant que tout ce qui vient de l'extérieur est considéré comme menaçant et néfaste, en particulier la famille des intéressés.

47 % des adolescents de 15 ans et plus déclarent avoir des relations tendues avec leur père et 46,3 % avec leur mère. Si l'adolescence est une période d'opposition, les rapports avec les parents sont réellement conflictuels pour près de la moitié des 15-18 ans.

« Les tensions familiales surviennent plus fréquemment dans les ménages qui cumulent plusieurs difficultés :

(9) Rapport Unicef, op. cit. p. 22 et Colloque national sur la prévention de la radicalisation du 12 novembre 2015, au ministère de l'Intérieur.

l'absence de l'un des parents, la recomposition familiale, la privation matérielle et l'insécurité du cadre de vie », souligne le rapport.⁽¹⁰⁾ Les relations avec le père apparaissent comme les plus complexes, car 16 % des adolescents disent ne pas pouvoir compter sur lui et 23 % ne pas se sentir valorisés par lui. Ce manque de reconnaissance peut avoir des conséquences sur le développement et la construction des enfants et adolescents. Enfin, si le salafisme prospère auprès des plus jeunes et au sein de familles en difficulté, sans pour autant être en situation précaire, il se nourrit également du complotisme, de l'humiliation ressentie et d'un fort sentiment victimaire qu'il exploite avec une redoutable efficacité. Le sentiment victimaire est le troisième point commun aux personnes radicalisées après l'âge et la situation familiale.

Selon les représentants de l'association *Entr'Autres*,⁽¹¹⁾ le processus de haine serait alimenté par des blessures réelles ou supposées (racisme, ségrégation, discrimination, blessure de l'amour-propre) relayées ensuite par une prise de conscience du préjudice subi ou estimé. Cette prise de conscience conduit au sentiment d'injustice et au ressentiment, pour être relayée à son tour par un ressenti d'humiliation et de rabaissement. Il laisse la place à la soif de revanche, laquelle est censée effacer toutes les humiliations éprouvées et permettre de sortir de cet état pour s'offrir des « rêves de grandiose ». Le « victimarisme » est une arme redoutable qui transforme ou confronte les blessures narcissiques.

Ainsi l'exploitation du complotisme, de l'antisémitisme, du communautarisme, de l'identitarisme, et du victimarisme transformeraient et aggraveraient le sentiment de préjudice et la soif de revanche auprès d'individus qui se sentent humiliés en permanence.⁽¹²⁾

S'il existe quelques points communs qui peuvent être très plus ou moins perceptibles d'un individu à l'autre, rappelons qu'il n'existe pas de profil type de l'individu radicalisé et/ou du terroriste. Cependant, cela n'exclut pas qu'il puisse y avoir des profils ou des groupes de profils qui, du point de vue criminologique ne sont pas sans intérêt.

DES GROUPES DE PROFILS TRÈS VARIÉS

En 2014, l'organisation Daech disposait d'une « armée » estimée à environ 50 000 membres chargés de consolider le califat islamique autoproclamé, de détruire le chiisme

(10) Rapport Unicef, op. cit., p. 22.

(11) Conférence de l'association *Entr'Autres*, à la Préfecture des Alpes-Maritimes, Nice, décembre 2015.

(12) Conférence à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, organisée par l'association *Entr'Autres*, 2016.



et toutes les minorités religieuses ou ethniques de la région, de résister à l'Iran, au dirigeant de la République Arabe Syrienne, aux forces de la coalition et d'étendre son influence à travers le monde à la reconquête des territoires perdus. La force de cette organisation terroriste reposait sur une propagande efficace, sur l'usage sans limite de la terreur, sur des ressources considérables et sur 20 000 individus parmi les 50 000 estimés, provenant des quatre coins du monde. « Cette diversité, qui rassemble des femmes, des hommes, des adolescents, des cinquantenaires, des gangsters, des routards paumés, et des étudiants modèles, me laissent penser que les « fans » du califat sont beaucoup plus nombreux que nos dirigeants ne veulent bien l'admettre ». (13)

La plupart des professionnels concernés par la prévention de la radicalisation et la lutte antiterroriste évoquent des personnes présentant des signes de fragilité, d'instabilité psychologique, notamment des jeunes filles influençables, des jeunes impulsifs et provocateurs, des profils protéiformes de délinquants, d'anciens délinquants, de mineurs en difficulté, de convertis, d'étudiants et de quelques individus atteints de troubles mentaux.

Les plus dangereux ne seraient pas seulement ceux qui sont partis et qui reviennent après avoir été entraînés et avoir commis des atrocités. Les « recalés » sont tout aussi dangereux. Il s'agit de ceux que l'on nomme les « velléitaires », parce qu'ils n'ont pas réussi à quitter le territoire français pour rejoindre les zones de conflits. Ces derniers seraient plutôt instables, vulnérables, manipulés ou fanatiques, voire à la limite de troubles psychiatriques plus ou moins sévères.

Pour les services de sécurité, il est difficile d'évaluer la dangerosité et d'anticiper les actes d'individus parfois impulsifs, dépourvus de self-control, imprévisibles et quasiment indétectables ou passant sous les « radars ». Après avoir parcouru le territoire français pour y exercer en qualité de chargé de mission dans le domaine de la prévention de la radicalisation, auprès de représentants de la magistrature, de l'enseignement, du travail social, de la santé mentale, des services de renseignement, des armées, du corps préfectoral, de l'administration pénitentiaire, de la prévention spécialisée, etc... les informations nous sont parvenues laissant apparaître une grande variété de profils auxquels correspondent des motivations très disparates voire même antagonistes. Les profils de personnes radicalisées font ressortir avec récurrence (14) des aspects psycho-comportementaux

que nous avons regroupés en 7 groupes à profil dominant. Il est nécessaire de préciser que d'autres types de profils peuvent apparaître, d'autant que les personnes proches de la mouvance salafo-djihadiste ne sont pas toutes nécessairement connues ni détectées.

Les groupes de profils que nous avons tenté de délimiter sont les suivants :

- des citoyens « ordinaires » devenus extrémistes ;
- des délinquants et anciens délinquants ;
- des convertis et des humanitaires ;
- des personnes vulnérables ;
- des personnes souffrant de troubles psychiatriques et de troubles de la personnalité ;
- des aventuriers solitaires ;
- des étudiants et des diplômés.

DES CITOYENS « ORDINAIRES » DEVENUS EXTRÉMISTES

Cette catégorie illustre la « potentialité barbare de l'homme ». Jacques Roisin propose à cet égard trois facteurs de surgissement du fanatisme barbare dans la société : « premièrement, l'existence de tensions sociales entre communautés, deuxièmement, l'exploitation du pouvoir que la fanatisation exerce sur le psychisme, le discours fanatique provoquant une régression imaginaire des idéaux avec croyance aveugle dans les affirmations fanatiques et soumission de l'individu à la haine meurtrière, enfin, troisièmement, « la potentialité barbare de l'homme » fondée sur sa fascination pour la destruction anéantissante ». (15) Concernant ce dernier point, l'auteur précise que la barbarie est le propre de l'homme, que la jouissance barbare se fonde sur les pulsions qui poussent à l'anéantissement, la « pulsion de mort » de Freud, « ces pulsions mortifères étant canalisées et orientées vers les autres dans une mise en acte barbare ». À propos des accusés de Nuremberg, (16) la « régression imaginaire », favorisant le fanatisme et la soumission aveugle à une idéologie, rappelle qu'à côté de sujets « anormaux », « déséquilibrés » ou pervers, il en est d'autres qui présentent les traits de la banalité et de la normalité, pour lesquels rien ne laissait présager qu'ils

Rapport de la commission d'enquête parlementaire N° 3922, relatif aux moyens mis en œuvre par l'État pour lutter contre le terrorisme depuis le 7 janvier 2015. Président Georges Fenech, rapporteur Sébastien Pietrasanta, juillet 2016, audition du 18 mai 2016 du directeur de la DGSJ. p. 138.

(15) J. Roisin, « Hypothèse sur le fanatisme barbare. Stress et trauma », 2008, n° 8, p. 129-135.

(16) « Les crimes Allemands en Pologne », Bulletin Polonais de la Commission générale d'enquête sur les crimes Allemands en Pologne, 1948, vol.1, in *La Psychiatrie Sociale*, Paris, PUF, 1995, p. 95-96.

(13) S. Laurent, *l'État islamique*, Paris, Points, 2015, p. 174.

(14) Sageman, op. cit., Hecker, op. cit., X. Crettiez, R. Sèze., B. Ainine., T. Lindemann, « saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents », rapport pour la mission de recherche Droit et Justice, avril 2017,



commettraient de pareilles atrocités. Pour le professeur Stanislaw Batavia(17) : « L'entraînement progressif au meurtre, l'influence d'une propagande intense, la peur, l'amoindrissement de la personnalité, l'enseignement incessant d'une idéologie perverse et violente qui renverse les notions de bien et de mal et qui détruit tout sentiment d'humanité, tous ces facteurs peuvent agir sur une grande masse de sujets plus ou moins influençables, normaux à l'origine, mais qui peuvent ensuite être transformés en criminels ».

Cette observation du professeur Stanislaw Batavia, psychiatre polonais, relatée par Henri Baruk, complète le constat de Gérald Bronner, qui par son approche sociologique, parvient à la même observation. Tout citoyen, peut potentiellement devenir un extrémiste violent, par divers processus d'adhésion qui se succèdent progressivement et insidieusement. Il identifie plusieurs types d'adhésion fanatiques : par paliers successifs, par transmission culturelle, par frustration et par révélation. Ces modes d'adhésion pouvant se combiner entre eux.(18)

DES DÉLINQUANTS ET DES ANCIENS DÉLINQUANTS(19)

Les « troupes de choc » de Daech, c'est-à-dire celles qui commettent des attentats en France et en Belgique, semblent constituées essentiellement de délinquants ou d'anciens délinquants. Il ne s'agit pas d'anciens criminels de haute volée liés au grand banditisme ou à l'économie souterraine, mais plutôt de petits caïds violents et agressifs.

Les mis en cause ayant participé ou apporté leur aide dans les attentats de janvier 2015 contre Charlie Hebdo et l'Hyper casher de Vincennes avaient tous, sans exception, des antécédents judiciaires de droit commun. Les infractions pour lesquelles ils avaient été poursuivis étaient essentiellement de nature délictuelle : infraction à la législation sur les armes, violences volontaires, vol avec arme, extorsion en bande organisée, violences sur personne dépositaire de l'autorité publique, outrages, menaces, recel, violences volontaires aggravées, vol de véhicules, destructions de bien privé, infraction à la législation sur les stupéfiants, escroquerie, recel, vol et usurpation d'identité.

(17) H. Baruk, *La psychiatrie sociale*, Paris, PUF, 1955, p. 98.

(18) Les divers mécanismes d'adhésion fanatique, seront développés dans la section intitulée « Les mécanismes du fanatisme et de la pensée extrême ».

(19) M. Hecker, op. cit., p. 27-29.

« En fondant sa propagande sur la seule exaltation du meurtre et du carnage, l'État Islamique (Daech) récolte exactement ce qu'il sème en Europe et en Amérique, il attire un grand nombre d'inadaptés, de faibles d'esprit et de psychopathes. Dans une proportion bien supérieure à celle des autres brigades islamistes ».(20)

Le constat de la DGSI est identique : « Les individus ayant commis ces attentats appartiennent tous au même groupe de djihadistes francophones ayant évolué de part et d'autre de la frontière franco-belge, avant de se reconstituer en zone Syro-Irakienne sous l'égide de Daech. La composition de ce groupe présente une homogénéité remarquable. Tous, à l'exception des deux Irakiens morts au Stade de France, sont d'origine maghrébine, plutôt marocaine pour les Belges et algérienne pour les Français. À cet égard, l'absence de convertis semble devoir être soulignée, alors même qu'ils représentent près du quart des francophones, à évoluer en zone syro-irakienne. Ils ont un passé de délinquants, parfois de grand banditisme, et une expérience carcérale pour la majorité d'entre eux. Enfin, leur basculement de la délinquance ordinaire vers le djihad global, via un passage dans les rangs de l'organisation terroriste Daech, s'est fait brutalement et donc sans radicalisation religieuse préalable apparente ».(21)

Animés d'un fort désir de revanche, de vengeance teintée de haine, entretenue par une soif de violence légitimée par le groupe terroriste qui les emploie, les francophones semblent être les seuls à vouloir régler des comptes avec la France, le pays où ils sont nés.

Ce sont essentiellement de jeunes hommes, âgés entre 18 et 30 ans, qui ont commis un ou plusieurs délits et ont fait l'objet d'une ou de plusieurs condamnations, assorties le cas échéant, d'une incarcération dans un ou plusieurs établissements pénitentiaires. Ils ont souvent connu une situation familiale difficile (absence d'un père, placement dans une famille d'accueil dès le plus jeune âge), un parcours scolaire très chaotique et présentent une certaine appétence pour la violence. Lors de leur détention, ces individus influençables ont eu des contacts avec des groupes islamistes radicaux qui les ont conduits sur la voie de la radicalisation. Ils ont une capacité à passer à l'acte violent supérieure à celle de tous les autres groupes de profils identifiés.

Le cas de Mohamed Merah représente un peu l'archétype de ces individus hybrides, anciens délinquants

(20) S. Laurent, *L'état islamique*, op. cit., p. 180.

(21) Audition du 18 mai 2016 du directeur de la DGSI. Rapport de la commission d'enquête parlementaire N° 3922, relatif aux moyens mis en œuvre par l'État pour lutter contre le terrorisme depuis le 7 janvier 2015. Président Georges Fenech, rapporteur Sébastien Pietrasanta, juillet 2016, p. 138.



devenus terroristes. La description qu'en donne le juge Marc Trévidic correspond bien en fait à la plupart des personnes identifiées dans cette cohorte : « ...à l'image de l'être hybride qu'il était, mi-loulou de banlieue, mi-apprenti d'al-Qaïda, Mohamed Merah était un amateur en voie de professionnalisation. Il avait la volonté mais aussi l'amateurisme, la détermination des jeunes recrues avec des réactions imprévisibles. Il était le pire cocktail qu'il soit, un mélange de stratégie et d'irrationnel, de sang-froid et de haine ». (22)

Il y aurait plusieurs types d'individus et de comportements à bien distinguer au sein de ce groupe de profils « délinquants ou anciens délinquants » :

- Ceux qui ont quitté la France et qui ont été entraînés et formés par l'EI ou les autres groupes terroristes. Leurs attaques sont d'ampleur, préparées, planifiées et coordonnées en équipe de plusieurs individus, comme celle du Bataclan, le 13 novembre 2015.
- Ceux qui n'ont pas pu quitter la France, délinquants impulsifs, susceptibles de passer à l'acte violent de manière solitaire. Ils répondent aux vidéos de propagande de l'EI qui exhorte ses fidèles à travers le monde à tuer des « infidèles » par n'importe quel moyen. Dans cette catégorie, l'on peut citer Yassin Salhi, qui décapita son employeur à Saint-Quentin Fallavier, fin juin 2015 ; l'attaque à l'arme blanche du commissariat de police de la Goutte d'Or à Paris, en janvier 2016, par Tarek Belgacem ; ou l'assassinat de 86 personnes à Nice, le 14 juillet 2016, par Mohamed Lahouaiej-Bouhlel qui fonça délibérément sur la foule au volant d'un camion.

Parmi ceux qui ont été empêchés de se rendre en Syrie en raison d'une interdiction de sortie du territoire (IST) le passage à l'acte par mesures de représailles et par rancœur est à redouter. On peut citer par exemple l'attaque de trois militaires en garde statique Vigipirate à Nice, le 3 février 2015, par Moussa Coulibaly, l'attentat déjoué à la veille du 14 juillet 2015 à Port Vendres ayant mené à quatre interpellations, dont celle du principal instigateur, Ismaël Karioul, ou encore le projet d'action violente à Toulon, imaginé par Hakim Marnissi en octobre 2015.

Ces individus présentent la caractéristique commune de passer à l'acte de façon individuelle, spontanée contre des cibles symboliques de l'ordre républicain comme des commissariats de police, des casernes, des policiers ou des militaires. Ils peuvent sans état d'âme s'en prendre également aux populations civiles comme à Nice ou à Trèbes. Plus ou moins fanatisés, disposant d'un faible

niveau de connaissance religieuse, ce sont de redoutables exécutants qui ne renoncent pas.

Les commanditaires et inspireurs de ces actes criminels produisent des écrits en ligne de leurs « exploits », ou dans des revues de propagande telles *Inspire* et *Dabiq*(23). Ces documents sont de véritables traités de la terreur. Ils portent des sous-titres tels que : « Totale confrontation » ou « Islamic caliphate ». Ainsi, après les prises d'otages ciblées, accompagnées de revendications, ce sont aux tueries collectives, sans négociation ni sommation, auxquelles les autorités vont être de plus en plus confrontées ». (24)

DES CONVERTIS ET DES HUMANITAIRES

On observe que les filles impliquées dans les filières d'inspiration djihadistes sont souvent des adolescentes ou de jeunes majeures vivant au sein de familles, sans difficulté apparente et ayant dans l'ensemble de bons résultats scolaires. Elles sont souvent timides, sensibles, altruistes. Les récits, dans les médias, de femmes violées et les images d'enfants affamés les touchent directement et personnellement. Leur vocation première est d'être médecin ou infirmière, elles veulent protéger les orphelins et apporter une aide humanitaire.

Elles sont réceptives au discours de groupes extrémistes sur les réseaux sociaux et Internet qui les incitent à venir en Syrie en jouant sur leur sensibilité, sur leur volonté de découvrir de nouveaux horizons et leur quête de sens ou d'existence.

Pour ces jeunes femmes, le processus de radicalisation s'apparente fortement à celui d'un endoctrinement ou d'une manipulation de type sectaire. La notion d'emprise mentale est très prégnante dans la mesure où s'exerce une pression intellectuelle et morale sur ces personnes, altérant considérablement leur liberté de pensée et leur perception des choses.

L'intérêt des convertis, pour les recruteurs du djihadisme, repose en partie sur le fait qu'ils n'ont pas de connaissances de l'Islam, de son histoire et de ses fondamentaux. De ce fait ils se livrent à une surenchère afin de prouver qu'ils sont de « vrais » musulmans dévoués et fidèles. Le professeur Patrick Morvan observe que « les convertis sont redoutés par les musulmans orthodoxes, y compris les plus religieux : leur origine chrétienne ou athée les incite à faire preuve de zèle et leurs attitudes ostentatoires attirent ensuite le discrédit sur toute la

(23) Magazines de propagande de Daech.

(24) « Terrorisme : état des lieux, enjeux et perspectives », stage organisé par l'École nationale de la magistrature à Paris, intervention du sociologue du GIGN, 29 juin au 3 juillet 2015.

(22) M. Trévidic, *Terroristes. Les 7 piliers de la déraison*, Paris, JC Lattès, 2013, p. 33-34.

communauté musulmane (...). Au surplus la religion leur importe peu : ils s'en moquaient auparavant et, après leur conversion radicale, ils ne montrent aucun empressement à lire le Coran ».(25)

Leur « transformation » passe tout d'abord par la déstabilisation mentale et l'embrigadement. Il s'agit d'opérer une rupture avec l'environnement d'origine : physiquement, psychologiquement, et géographiquement. L'approche se fait au moyen de courtes vidéos via les réseaux sociaux, dans lesquelles on leur explique sommairement qu'ils vivent dans un monde corrompu et de mensonges.

Lorsque la future recrue est « accrochée » l'endoctrinement consiste à lui expliquer que le monde extérieur est mauvais et que la mouvance à laquelle il appartient désormais est du bon côté. Le monde extérieur est un danger, que cet univers de mensonges et de corruption des esprits est le fait de sociétés secrètes : Illuminatis, sionistes et francs-maçons...

La troisième phase apparaît comme la résultante des deux premières. « Puisque nous sommes victimes d'un monde de mensonges et de corruption voué à la destruction, il est nécessaire de combattre ce monde ». Apparaît alors un discours basé sur le rejet de l'altérité. Les autres sont méprisés, qualifiés de kouffars, d'impies, de mécréants, d'incrédulés, d'apostats. Une pensée simpliste s'érige progressivement que pourrait résumer la formule « eux contre nous ».

Pour la Miviludes c'est la rencontre d'une quête avec un produit qui peut conduire ensuite à une véritable addiction. Tobie Nathan évoque « des âmes errantes en quête de propriétaires ».(26) Le premier pas de la rencontre franchi, le processus de déconstruction de l'identité se met en place. L'isolement du sujet, par de multiples procédés psychiques et physiques propres aux dérives sectaires, décrits en détail par le docteur Jean-Marie Abgrall,(27) favorise l'affaiblissement psychologique (coupures avec le monde extérieur, manque de sommeil, excès de répétition par des prières ritualisées jusqu'à l'abrutissement) et la reconstruction d'un formatage, favorisant l'endoctrinement par des idées plus ou moins délirantes.

Les profils du groupe des « convertis et humanitaires » rappellent celui du groupe « des personnes vulnérables, en quête de sens et d'identité », ci-dessous. Seules leurs motivations divergent. Pour l'équipe du centre Devereux

(25) P. Morvan, *Criminologie*, Paris, LexisNexis, 2^e éd., 2016, p. 243-244.

(26) Tobie Nathan, professeur émérite de psychologie clinique et de psychopathologie à l'Université Paris 8. Ancien directeur du Centre Georges Devereux.

(27) J.M. Abgrall, *La mécanique des sectes*, Paris, Payot et Rivages, 1996, p. 163-225.

ces « âmes errantes à la recherche de propriétaires (personnes vulnérables), tout se passe comme si ces jeunes gens nés dans une famille désaffiliée, écartés de la filiation par les aléas de l'existence, mal désirés, quelques fois malvenus, percevaient dans le prosélytisme islamiste une sorte d'invite personnelle qui leur serait adressée en propre...comme la promesse d'une réparation... Comme s'ils s'exclamaient : enfin des gens pour qui mon existence présente un intérêt ou plutôt qui sont intéressés à mon existence ».(28)

Dans le cadre de cette conversion religieuse, dénommée « conversion initiatique » par le centre Devereux, « il s'agit d'une promesse de métamorphose de leur être et de la révélation d'une vérité cachée, sur eux-mêmes et sur le monde. Ce second facteur vient souvent se greffer sur des questions identitaires laissées en suspens : leur place dans la filiation, leur rejet par la famille puis par les institutions éducatives et surtout leur questionnement personnel sur leur propre étrangeté : Je ne savais pas qui j'étais, maintenant je le sais ».(29)

DES PERSONNES VULNÉRABLES EN QUÊTE DE SENS ET D'IDENTITÉ

Le profil des personnes que nous avons regroupées dans ce groupe, concerne celles qui présentent une certaine fragilité psychologique résultant d'une perte de repères et d'une quête d'identité. La plupart du temps, ces personnes, souvent jeunes, ont connu un événement tragique (décès d'un proche) ou l'éclatement de la cellule familiale (divorce, séparation...) ou bien encore des violences intrafamiliales les conduisant parfois à rechercher une nouvelle famille.

Elles ont connu un parcours d'échec social et scolaire qu'elles ont vécu comme une injustice. Elles répudient le stigmate de « laissé-pour-compte » ou de « cas social ». Ces jeunes individus sont pour la plupart dans une trajectoire d'échec, voire de traumatismes qui les ont fragilisés. Un travail d'accompagnement individuel et de libération de la parole est nécessaire. Une prise en charge psychologique voire thérapeutique par un professionnel formé ou sensibilisé au phénomène de radicalisation est indispensable.

Parmi les personnes vulnérables en quête de sens et d'identité, nous citerons les « âmes errantes en quête de propriétaires » et les « traumatismes non traités ».

(28) Centre Georges Devereux, rapport d'activité 2014-2015, p. 7 et 17.

(29) Centre Georges Devereux, rapport d'activité 2014-2015, p. 57.



« LES ÂMES ERRANTES EN QUÊTE DE PROPRIÉTAIRES »

Le centre Georges Devereux⁽³⁰⁾ dirigé par le professeur Tobie Nathan, a étudié une vingtaine de cas de jeunes gens exposés à la radicalisation salafiste qu'il nomme les « âmes errantes en quête de propriétaires ».

Le cas de Melle X, 19 ans, convertie et radicalisée illustre bien ce type de profils dénommés « âmes errantes en quête de propriétaires. C'est une « jeune femme flottante », née de parents eux-mêmes « flottants », évoluant dans une famille à l'affiliation « flottante », c'est-à-dire en rupture d'attachements, qui a rencontré une proposition d'appartenance forte, sans ambiguïté. En clair, un objectif et des normes de vie très strictes. Une association de prévention du sud de la France, relate que le processus d'endoctrinement prospère sur le terrain de la fragilité des personnes. Celle-ci a souvent pour origine des problématiques familiales anciennes et douloureuses (divorce, adoption, famille monoparentale, conflits, ruptures plus ou moins larvées, déracinement géographique...). Sur plus de 70 situations signalées, le phénomène de radicalisation se révèle comme un mode d'expression de problématiques personnelles sous-jacentes dans la majorité des cas. Les problématiques psychiatriques représentent 17 % des cas étudiés. Elles seraient parfois lourdes (schizophrénie, etc.) associées à des délires mystiques, parfois à des actes de violence, de délinquance ou à des conduites addictives. Les personnes ont généralement fait l'objet d'une hospitalisation sans consentement. Le rapport relate qu'il est difficile de faire accepter aux proches la pathologie de l'intéressé et de les associer à une démarche de soins.

Les problématiques socio-éducatives représentent 20 % des cas étudiés. Pour les professionnels concernés, le processus de radicalisation religieuse se manifeste de façon provocatrice dans le cadre d'une recherche identitaire chez des adolescents en quête de sens à leur existence. Certains de ces jeunes gens font l'objet d'une prise en charge socio-éducative par la Protection judiciaire de la jeunesse ou par la prévention spécialisée, selon les cas etc. Les familles seraient en forte demande et adhèrent fréquemment aux projets proposés.

Les problématiques liées à une recherche spirituelle ou existentielle de nature religieuse représentent 63 % des cas étudiés. Plus de la moitié des jeunes concernés (60 %) sont des convertis. Ils pratiquent leur nouvelle foi de manière très ritualisée et très assidue avec un repli sur soi, un isolement familial, une désocialisation progressive, une volonté d'imposer leur point de vue à l'entourage immédiat. Leur endoctrinement a pu se faire

au travers de fréquentations ou sur les réseaux sociaux. Le raisonnement est binaire, manichéen et le discours repose sur le complot ourdi par les puissances occidentales, le conflit israélo-palestinien et « l'islamophobie ».

DES TRAUMATISMES PSYCHOLOGIQUES NON TRAITÉS

Dans certains cas, des traumatismes graves dans l'enfance consécutive à des faits de viols, de harcèlement, de racket scolaire ou à toutes sortes d'agressions seraient à l'origine d'un engagement dans la radicalité. Les professionnels de santé, réunis au ministère de l'Intérieur⁽³¹⁾ dans le cadre d'un atelier de travail et de réflexion dénommée « Le désengagement de la personne d'un processus de radicalisation », constatent que l'engagement de nombreuses jeunes personnes (surtout des jeunes femmes) serait vécu comme une manière de protéger leur corps. Les autres seraient en position de rupture, de désaccord, de divorce ou supportent mal l'absence du père. Les traumatismes de l'enfance, la soudaine perte de confiance dans les adultes, dans l'école et dans les institutions, semblent métamorphoser ces personnes à la recherche d'un cadre rassurant tel que celui véhiculé par l'islamisme radical comme toutes les idéologies extrémistes de quelque nature que ce soit.

Nous citerons deux cas :

- M. X. est une jeune femme de 18 ans, originaire d'un milieu d'intellectuels. Elle a été agressée sexuellement par un groupe d'individus et a subi un viol collectif accompagné d'actes d'humiliations. Le ressenti de ce drame a été décuplé par la réprobation des parents envers leur fille. Il a conduit M. X. à fréquenter un jeune homme plus âgé, pratiquant un islam salafiste extrême, après s'être convertie elle-même. Pour les experts, il est probable qu'en choisissant un extrémiste, la jeune femme a voulu rendre impossible une nouvelle agression sexuelle, les agresseurs se revendiquant eux-mêmes de cette idéologie. Désespérée, seule face à l'adversité, à sa famille et au monde des adultes dans lequel elle n'avait plus confiance, il est possible que le traumatisme subi ait été prépondérant dans ses choix de vie, comme si sa conversion et sa fréquentation avaient un but, celui de servir de bouclier protecteur et de nouveau départ.

- M. Y est une jeune fille de confession israélite qui a été traumatisée par les agressions verbales et racistes dont elle a été victime de la part d'une bande de jeunes adolescentes en décrochage scolaire et au comportement violent. Elle a été happée dans l'engrenage d'un réseau

(31) Actes du Colloque du 12 novembre 2015 au ministère de l'Intérieur, portant sur la prévention de la radicalisation, atelier 1 « Le désengagement de la personne d'un processus de radicalisation », p. 38.

(30) Centre Georges Devereux, rapport d'activité 2014-2015.



d'islamistes rigoristes et s'est convertie à la radicalité religieuse. Le récit des événements permet de penser que la jeune fille s'est réfugiée dans « l'ancre de la bête ». Pourquoi ? Probablement pour la même raison que le cas précédemment évoqué. Il est possible que la conversion de la jeune adolescente l'ait été dans un sursaut contradictoire, ou parce qu'elle s'est identifiée à l'agresseur, se mettant à aimer qui voulait la détruire.⁽³²⁾

Cette situation n'est pas sans rappeler le syndrome de Stockholm.⁽³³⁾ Celui-ci désigne un comportement paradoxal au cours duquel les victimes expriment de la sympathie pour leur bourreau et de la défiance pour les forces de sécurité. Pour Martin Symond,⁽³⁴⁾ les victimes exposées à une mort immédiate éprouvent une forme de « transfert pathologique », vis-à-vis d'un agresseur. Cette situation étrange plonge les victimes en sursis dans un état de gratitude envers leurs tortionnaires.

Âmes errantes ou traumatismes de l'enfance non traités, conduisent au même constat : quelle que soit la vulnérabilité des personnes, l'islamisme radical répond au besoin d'un cadre rassurant et protecteur, offre un sens à l'existence et une certaine stabilité morale et sociale. Il offre en prime, pour certains ; une nouvelle identité et un nouveau départ.

Nous ne connaissons pas la proportion que représentent statistiquement les « profils vulnérables » parmi l'ensemble des personnes signalées et/ou suivies dans le cadre de la prévention de la radicalisation. Il est fort possible cependant que ce soit la plus importante cohorte parmi les 15/25 ans.

DES TROUBLES PSYCHIATRIQUES ET DES TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ

Les autorités ont parfois le plus grand mal à déjouer les actes isolés perpétrés par des « simples d'esprit ». Selon Farhad Khosrokhavar, spécialiste de la radicalisation en prison : « Ils sont avant tout incapables d'organiser un réseau digne de ce nom et de monter une action d'ampleur. Ils sont beaucoup trop déstructurés pour cela. Ces individus agiraient en solitaires par nécessité plus

que par tactique ».⁽³⁵⁾ Ils peuvent aussi se montrer très réceptifs à la propagande djihadiste, notamment dans la dimension victimaire des messages qui consistent à désigner les persécuteurs de l'Islam. Le passage à l'acte est toujours à redouter, surtout lorsque les persécuteurs sont identifiés et ciblés : kouffars, impies, juifs, illuminati, etc.

Les passages à l'acte d'individus souffrant de troubles psychiatriques plus ou moins avérés, compliquent la tâche des services de renseignement. Esseulés, ces « djihadistes pathologiques » sont forcément moins repérables. Et, lorsqu'ils sont identifiés, leur profil atypique et leur radicalisation aléatoire, peut parfois désorienter les professionnels concernés. Généralement ces personnes n'ont pas réussi à quitter le territoire français en raison de leur état mental.

Des magistrats pénalistes s'avouent parfois désemparés face à ces profils de solitaire. « Pour procéder à une interpellation préventive, je ne dispose quasiment que d'un outil : l'association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste, explique le juge Marc Trévidic. Or là, je suis face à des individus isolés, on ne peut donc pas à proprement parler d'association. » Comment intercepter une conversation téléphonique évoquant un attentat en préparation lorsque l'intéressé s'y prépare seul ? C'est pour pallier, entre autres, cette difficulté, que la loi du 13 novembre 2014 a créé l'infraction d'entreprise individuelle terroriste.⁽³⁶⁾

Quels sont les troubles psychiatriques dont souffrent ces individus qui se prennent pour des terroristes ? Un tableau de concordances entre la classification du CPDSI et les troubles et pathologies mentales a été réalisé.⁽³⁷⁾ Mais au préalable, la classification du CPDSI doit être exposée. Elle repose sur cinq catégories de profils⁽³⁸⁾ : – « Call of duty ». Il s'agit d'un individu qui recherche le combat entre hommes. Le call of duty (l'appel du devoir) est le profil type de l'aventurier. Pour le CPDSI, il s'agit d'un jeune qui a présenté sa candidature pour entrer dans l'armée ou dans la police et qui a été refusé. Pour compenser sa frustration liée

(35) M. Boëton, « Le nouveau visage des djihadistes », interview Farhad Khosrokhavar, *La Croix*, 30 juin 2013.

(36) Depuis la loi n° 2014-1353 du 13 novembre 2014, renforçant les dispositions relatives à la lutte contre le terrorisme, il est désormais possible de poursuivre des individus du chef d'entreprise Individuelle en vue de préparer des actions terroristes. Article 6 de la loi qui crée l'article 421-2-6 du Code pénal à cet effet.

(37) M. Bénézech, T. Toutin, « Radicalisation, terrorisme et psychiatrie ». *Journal de médecine légale du vivant*, éd. Eska, n° 4, vol. 58, série « F », 2015, p. 231-238.

(38) D. Bouzar, C. Caupenne, « Une nouvelle forme d'embrigadement des mineurs et des jeunes majeurs dans le terrorisme ». Rapport du CPDSI, 2014.

(32) « L'identification à l'agresseur » est l'un des mécanismes de défense répertoriés par Anna Freud dans son ouvrage célèbre *Le moi et les mécanismes de défense*. (Paris, PUF, 15^e éd., 2001). L'ouvrage a été publié pour la première fois à Vienne en 1936 à une époque où de tels mécanismes avaient aussi une signification politique.

(33) L. Crocq, « Pour une nouvelle définition du syndrome de Stockholm », *Études Épidémiologiques*, 1989, n° 1, p. 165-179.

(34) M. Symonds, « Victim responses to terror: understanding and treatment », in Ochberg & Soskis, Westview Press, Boulder, Colorado, 1982.



au rejet des institutions militaires et policières, il entend mener sa propre guerre, recherche le contact avec les armes, le combat et l'adrénaline. On peut rapprocher de ce profil celui dépeint par le juge Marc Trévidic : « Dans nos dossiers terroristes, nous en vîmes beaucoup frapper à la porte de notre armée avant d'aller voir du côté d'Al Qaïda. Ces jeunes aspiraient avant tout à être embrigadés. Si ce n'était pas par un camp, ce devait être par l'autre. Nos apprentis terroristes islamiques partagent avec tous les terroristes du monde cette passion pour les armes et la bagarre ».(39)

- « Zeus ». Ce profil correspond à l'individu qui recherche la toute-puissance et le pouvoir. Le CPDSI constate qu'il s'agit d'individus « no limit », à la recherche de conduites à risques. Leur maxime principale serait la suivante : « Ça passe ou ça casse ». Si « ça passe » c'est qu'ils sont immortels et dominants, élevés au niveau de Dieu.
- « Lancelot ». C'est le profil de celui qui cherche l'idéal chevaleresque. Dans ce type d'identification, l'individu fanatique ressentirait un fort besoin d'offrir le sacrifice de sa vie pour l'Histoire, la postérité et le triomphe de la Vérité. Son état d'esprit de missionnaire, obsédé par la théorie du complot, se résume ainsi : « Je vais vous sauver malgré vous, vous ne comprenez pas mais en fait, je veux votre bien... ».
- Le « porteur d'eau ». Celui-ci cherche un groupe d'appartenance. Cette catégorie concerne les

individus en quête d'identité, d'appartenance à un groupe, même s'ils n'ont qu'un rôle d'exécutant de second plan. Lors de leur retour en France, certains ont raconté qu'ils avaient accompli des tâches ménagères, la surveillance de prisonniers, voire un rôle de fossoyeur pendant plusieurs semaines.

- « Sœur Thérèse ». Celui-ci ou plutôt celle-ci part pour la cause humanitaire. Il s'agit le plus souvent de jeunes femmes européennes croyant partir en Syrie pour le « bien » des autres. Le nombre de ces femmes qui répondent à l'appel du djihad est surprenant, en particulier parmi les mineures. Internet jouerait un rôle important dans le recrutement des personnes de sexe féminin. Mais, au lieu d'agir pour l'humanitaire, la Toile, via les réseaux sociaux, se transforme en agence matrimoniale et permet à des individus masculins de se marier rapidement avec de jeunes Occidentales qu'ils ne connaissent quasiment pas. Pour les salafistes, ces mariages rapides sont réalisés en conformité avec la vie de Mahomet et permettent ainsi de finir en *shahid* (martyr) comme le Prophète.

On trouvera dans le tableau ci-dessous,(40) les concordances possibles entre les profils dressés par le CPDSI et certains troubles psychiatriques.

Cette classification n'inclut pas clairement les malades psychotiques. Certains professionnels s'interrogent d'ailleurs sur la qualification de « terroriste » pour des individus qui agissent seuls en proie à leurs délires. « Parfois, on se retrouve face à un terrorisme que je

Catégories du CPDSI	Pathologies psychiatriques correspondantes	Repérages nosographiques, motivations, revendications, tempérament
« Call of duty »	Personnalité psychopathique Personnalité antisociale	Agressivité, utilitarisme, égocentrisme, criminalité, recherche de sensations
« Zeus »	Personnalité narcissique, antisociale, borderline Personnalité paranoïaque Délire de grandeur	Mégalomanie, toute-puissance, orgueil, dogmatisme, réformisme
« Lancelot »	Personnalité paranoïaque Délire passionnel	Redresser les torts, récrimination, altruisme morbide, idéalisme passionné
« Porteur d'eau »	Personnalité dépendante ?	Quête d'identité, sentiments d'infériorité, besoin grégaire et d'être apprécié, réassurance, demande d'aide, éviter la critique
« Sœur Thérèse »	Idéalisme passionné de la bonté ? Personnalité histrionique ?	Altruisme, amour des autres, dévouement, sympathie, quête d'identité

(39) M. Trévidic, « Terroristes. Les 7 piliers de la déraison », Paris, Ed. JC Lattès, 2013, p. 24-25.

(40) M. Bénézech, T. Toutin, « Radicalisation, terrorisme et psychiatrie ». *Journal de médecine légale du vivant*, éd. Eska, n° 4, vol. 58, série « F », 2015, p. 231-238.



qualifierais presque de pulsionnel », estime le juge Marc Trévidic.⁽⁴¹⁾ Un spécialiste de l'antiterrorisme va plus loin : « On a de plus en plus affaire à des individus déséquilibrés qui agissent seuls. Pour moi, on est à la limite du terrorisme et de la pathologie mentale ». Ce sont des solitaires par nécessité plus que par tactique. Les individus qui commettent seuls des actes terroristes, ont été dénommés abusivement par les médias « loups solitaires ». Ils se prennent pour des justiciers et des djihadistes mais présentent bien souvent des troubles du comportement ou parfois des troubles psychiatriques. Les avis médico-légaux sont partagés entre les professionnels de santé mentale qui considèrent que ces individus doivent être traités comme des malades irresponsables de leurs actes et ceux qui restent partisans de la responsabilisation pénale.

Les magistrats semblent également perplexes vis-à-vis de ces individus au profil hybride, mi-terroriste, mi-déséquilibré, « à chaque attentat, le même réflexe : on aimerait les savoir fous à lier. Atteints d'une pathologie qui expliquerait leurs actes et qui nous permettrait, rassurés, de les oublier au fin fond d'un asile. Oui, mais voilà : les djihadistes sont-ils malades ? Quand je les ai devant moi, là, à les interroger, j'ai parfois tendance à me dire qu'ils sont un peu zinzins. Médicalement, ils ne le sont pas, assure un magistrat du pôle antiterroriste de Paris. De cette folie dépend pourtant leur avenir : seule une abolition de leur discernement permettrait à ces jeunes d'obtenir une irresponsabilité pénale, d'éviter la case prison et un procès réclamé par l'opinion publique. Dans les faits, cela n'arrive jamais : On ne peut pas se le permettre. Le risque est trop élevé, confie une source judiciaire. Les djihadistes sont donc mis en détention provisoire et jugés. Et qu'importe qu'ils ne nous paraissent pas tout à fait normaux. La raison à cela est également politique : quoi de mieux qu'un procès public pour montrer à la nation que la France punit ceux qui préméditent sa mort ? ».⁽⁴²⁾

Les spécialistes du Centre français de recherche sur le renseignement⁽⁴³⁾ corroborent ces observations. Selon eux, les « loups solitaires » présentent souvent des problèmes d'ordre psychologique. Ils ont été les témoins ou acteurs de crises familiales, souvent confrontés au chômage, font usage de drogue et/ou d'alcool.

Les deux « conducteurs fous » qui ont percuté volontairement la foule à Dijon et à Nantes avant Noël 2014

en sont l'illustration parfaite. L'auteur des faits à Dijon avait effectué plusieurs séjours en hôpital psychiatrique. Quant à celui de Nantes, il était sous l'empire d'un état alcoolique.⁽⁴⁴⁾

Le Centre français de recherche sur le renseignement observe également que le mimétisme médiatique peut conduire certains individus fragiles psychologiquement, à utiliser certaines méthodes prônées par Daech. Le fauchage des passants, par un véhicule, a été utilisé plusieurs fois en Israël et au Canada. L'agression à l'arme blanche à l'encontre de policiers à Joué-lès-Tours a déjà eu lieu contre un militaire qui patrouillait dans le cadre du plan Vigipirate à la Défense,⁽⁴⁵⁾ mais aussi contre des militaires britanniques à Londres et en Allemagne en 2016.

Le profil de Salhi Yassin⁽⁴⁶⁾ a laissé perplexe les professionnels de la sécurité. Devait-il être considéré comme un authentique djihadiste ou bien comme un authentique malade mental ayant revêtu les habits du djihad ? Ses avocats ne voient pas dans son parcours ni dans ses propos un homme adhérant réellement à la cause salaf-djihadiste.

Régulièrement, la presse se fait l'écho de ces parcours chaotiques, de ces désordres psychologiques et/ou psychiatriques, d'une certaine addiction au cannabis et/ou à l'alcool avec des antécédents judiciaires.

De même, Mohamed Merah, a fait l'objet d'une expertise psychiatrique en détention. Il en ressort qu'il présente « des troubles du comportement, une instabilité psychologique, une fragilité affective certaine et un profil narcissique ». Ahmedy Coulibaly, présente une « personnalité immature et psychopathique » selon l'expert psychiatre qui l'a examiné. Un psychologue pointe « la pauvreté de ses capacités d'introspection » ainsi que le caractère « très rudimentaire de la motivation de ses actes », un « sens moral très déficient » et « une volonté de toute puissance ». Mehdi Nemmouche, qui a fait l'objet d'une expertise psychiatrique en 2007 dans le

(41) M. Boëton, « Le nouveau visage des djihadistes », entretien avec Marc Trévidic, *La Croix*, 30 juin 2013.

(42) M. Leplongeon, « Les fous d'Allah », *Le Point Fr.*, 13 juin 2016.

(43) A. Rodier, « Qu'est-ce qu'un loup solitaire ? », CF2R, note d'actualité n° 378, 2015, p. 1-6.

(44) P. Charrier, M. Gomez, « Dijon l'acte d'un déséquilibré plutôt qu'un attentat terroriste », *La Croix*, 22 décembre 2014. Un individu avait foncé avec son véhicule sur la foule blessant 13 personnes. L'auteur, un malade mental âgé de 40 ans, ancien toxicomane souffrant d'une pathologie « lourde et ancienne », a fait 157 passages en milieu psychiatrique.

(45) Alexandre Dhaussy, djihadiste mis en cause pour « tentative d'assassinat en relation avec une entreprise terroriste » après l'agression d'un militaire à la Défense, le 25 mai 2014. Une expertise psychiatrique révèle qu'Alexandre Dhaussy souffre d'un « état dépressif grave », de « distanciation avec le réel », « d'attitude paranoïaque » et qu'il a une « personnalité de structure psychotique ». Deux des quatre experts concluent à l'abolition du discernement, arguant que certains psychotiques « se saisissent de l'air du temps pour alimenter leurs délires mystiques », ce qui conduit à le déclarer irresponsable.

(46) W. Le Devin, « Attaque de Saint-Quentin Fallavier : les intentions ambiguës de Yassin Salhi », *Libération*, 5 novembre 2015.



cadre de son procès, ne souffre d'aucun trouble mental mais fait preuve d'une « attitude parfois méfiante et austère » dans sa relation avec son interlocuteur. Quant à Hasna Aït Boulahcen, elle souffre de « troubles psychologiques inquiétants » et serait très instable. Il est à noter enfin que plusieurs de ces individus ont manifesté une volonté mégalomane de célébrité (Merah, Coulibaly, Kouachi, Salhi).

Parmi ces êtres fragiles, au parcours chaotique, présentant des troubles psychologiques et parfois des troubles psychiatriques, exposés à la délinquance et aux addictions, s'autoproclamant djihadistes, en quête d'action et d'aventures, insuffisamment astucieux pour pouvoir quitter le territoire français sans se faire repérer, cohabitent un autre type d'individus tout aussi inquiétants, que nous appelons les « aventuriers » ou « mercenaires ».

DES AVENTURIERS ET DES MERCENAIRES

Le type de profils que Dounia Bouzar dénommait le « Call of Duty » et Marc Trévidic la « Bête de guerre », recouvre des individus plus discrets, moins exposés à la délinquance et ne souffrant pas de troubles psychologiques, ni psychiatriques. Ils sont bien entraînés aux exercices paramilitaires, au sport de combat et à la manipulation des armes. Ces personnes ont tenté de travailler ou ont travaillé dans le secteur de la sécurité privée ou d'État.⁽⁴⁷⁾ Ils ne semblent pas être les plus nombreux et ne sont intéressés que par l'action, la guerre, le contact armé. Ils ne sont pas concernés, ni attirés par les attaques terroristes, qui restent l'apanage des délinquants et anciens délinquants. Leur niveau de religiosité est quasi inexistant. Il est même inversement proportionnel à leur recherche « d'adrénaline ». Selon le témoignage d'un déserteur de la brigade Al-Kanz qui formait les snipers de Daech⁽⁴⁸⁾ : « Le type qui nous entraînait s'appelait Abou Youssef Al-Maghribi, un ancien légionnaire d'origine marocaine. Je ne sais pas s'il mentait au sujet de son passé militaire, mais, en tout cas, il maîtrisait parfaitement les armes. Et il parlait très bien français... ».

L'ancien juge antiterroriste Marc Trévidic résume parfaitement la situation de la manière suivante : « Les Mohamed Merah sont souvent composés à 80 % de

goût pour les armes et la guerre et à 20 % d'idéologie extrémiste. Mohamed Merah ne fut pas le premier à avoir souhaité d'abord s'engager dans la Défense, bataillons traditionnels ou Légion étrangère. Dans nos dossiers terroristes, nous en vîmes beaucoup frapper à la porte de notre armée avant d'aller voir du côté d'Al Qaïda. Ces jeunes aspiraient tout à être embrigadés. Si ce n'était pas par un camp, ce devait être par l'autre (...). Un jeune Corse encagoulé dans le maquis, qui parade lors d'une conférence de presse du FLNC en caressant son arme, a beaucoup plus de points communs avec un jeune djihadiste qu'il ne voudra l'admettre (...). Nos terroristes d'extrême gauche, type Action directe, étaient à peu près faits dans le même moule que nos djihadistes du XXI^e siècle ».

Les profils des « aventuriers solitaires », se préparant à leur guerre personnelle, ne sont pas sans rappeler l'escalade vers la violence du héros du film « Taxi Driver ».⁽⁴⁹⁾ Cette spirale infernale, portée à l'écran, débouchera sur un passage à l'acte implacable et sanglant contre de présumés persécuteurs, par un « justicier » autoproclamé.

DES ÉTUDIANTS ET DES DIPLÔMÉS

Un dernier groupe de profils concerne les étudiants et les diplômés qui partent ou ont tenté de partir vers la zone irako-syrienne. Ce groupe ne semble pas le plus volumineux parmi les personnes considérées comme radicalisées. L'engagement des étudiants et des diplômés ne résulte pas d'un processus d'exclusion sociale ni de considérations socio-économiques. Il semble être le fruit d'une démarche volontaire et d'un cheminement intellectuel mûrement réfléchi à la poursuite d'un idéal. Leurs motivations sont essentiellement humanitaires, accessoirement politiques et pour certains désireux de se rendre dans un pays Musulman pour y apprendre l'arabe ou étudier le Coran.

Ils ont un niveau qui va du baccalauréat, jusqu'à « bac plus cinq » et exceptionnellement bac plus 10⁽⁵⁰⁾ (dans le cas d'un individu se préparant à devenir chirurgien).⁽⁵¹⁾ Tous les secteurs d'études sont concernés, sciences juridiques, sciences humaines, sciences sociales, sciences médicales et les sciences techniques. La littérature semble être la discipline la moins représentée.

(47) La presse relate que de 2012 à 2015, 17 policiers se sont radicalisés, in *Le Point*, *la Nouvelle République*, *Ouest-France*, *La Dépêche*, *Metronews* et *Europe 1*, 11 janvier 2017. K. Hullot Guiot, « Une dizaine d'anciens militaires français, dont certains issus des forces spéciales et de la Légion étrangère, ont rejoint les rangs des jihadistes en Irak et en Syrie sous différentes bannières », *Libération*, 22 janvier 2015.

(48) S. Laurent, op. cit., p. 54.

(49) « Taxi Driver », film américain écrit par Paul Schrader et réalisé par Martin Scorsese en 1976, avec Robert de Niro dans le rôle principal.

(50) M. Hecker, op. cit., p. 19-20.

(51) J. Pham-Lê et B. Thiolay « Al-Bistouri, la dérive djihadiste d'un interne en chirurgie », *L'express*, 25 janvier 2017.





CONCLUSION

Les personnes radicalisées présentent une palette de profils extrêmement disparates dont les motivations des uns sont aux antipodes de celles des autres. Toutes ces personnes sont pourtant rassemblées sous la même étiquette de « radicalisation ». Or, elles ne relèvent pas du même type de réponse publique. La réponse doit justement s'adapter aux profils, au niveau de radicalité et, le cas échéant, au

degré de dangerosité de chacun. Les uns relèveront de la sphère éducative, de la sphère sanitaire, ou de la sphère sociale quand d'autres nécessitent une réponse pénale ou de mesures de surveillances administratives.

Il s'agit bien là d'un véritable défi, d'une complexité accrue par l'ampleur du nombre de signalements pour radicalisation, auquel il est indispensable de répondre par des mesures individualisées adaptées au profil de chacun. ■

